

B E Y O Ğ L U

DIRECTION : Beyoğlu, l'hôtel Khédivial Palace — Tél. 41892
 REDACTION : Galata, Eksi Banka sokak, Saint Pierre Han,
 No 7. Tél. : 49266

Pour la publicité s'adresser exclusivement
 à la Maison
 KEMAL SALIH - HOFFER SAMANON - HOULI
 Istanbul, Sirkeci, Asirefendi Cad. Kahraman Zade Han.
 Tél. : 20094 — 20095

Directeur - Propriétaire : G. PRIMI

QUOTIDIEN POLITIQUE ET FINANCIER DU SOIR

Le départ des volontaires italiens a donné lieu à des scènes impres- sionnantes en Espagne

Un discours du général Queipo de Llano

Nous avons donné hier une courte description du départ d'Espagne des Légionnaires italiens qui ont 18 mois de campagne dans la péninsule. Voici à ce propos quelques renseignements complémentaires : Cadix, 16 — La concentration des combattants italiens en vue de leur embarquement a donné lieu à des manifestations grandioses de reconnaissance et d'enthousiasme de la part des autorités et du peuple espagnol. Les cloches de toutes les églises sonnaient à toute volée au passage dans les gares des trains ramenant les Légionnaires. La population emplissait les stations agitant des trapeaux tricolores et acclamant les troupes.

UN VIBRANT DISCOURS DU
GENERAL QUEIPO

A leur arrivée à Cadix, les Légionnaires ont été couverts de fleurs par la foule. Le commandant des forces légionnaires a donné un banquet d'adieu en l'honneur des autorités de Cadix. Au dessert, le général Berti a pris la parole pour exprimer le salut des combattants italiens à leurs frères d'armes espagnols. Le général Queipo a répondu. Il a dit l'inaltérable reconnaissance du peuple espagnol pour l'Italie, a souligné l'apport décisif des volontaires italiens à la lutte pour l'émancipation de l'Espagne et a rendu hommage à « l'éclatant génie immortel » du Duce.

LE DON D'UN ANGLAIS
 Dans l'après-midi eut lieu l'embarquement en présence d'une foule énorme parmi laquelle on remarquait les fascistes italiens de Cadix en chemise noire. Les jeunes filles appartenant aux organisations de la phalange espagnole et des dames remirent des dons aux Légionnaires.

Un ressortissant britannique remit un montant de 600 Lstg. à titre de témoignage de son admiration pour l'œuvre des Légionnaires.

Les autorités de Cadix se rendirent alors à bord pour saluer une dernière fois les généraux Berti, Bergonzoli et Francisci.

L'ambassadeur d'Italie fit part de toute la fierté que ressentent les Italiens d'Espagne pour l'action héroïque des Légionnaires.

Le général Milan Astray a offert aux généraux les insignes de commandants de la phalange dont tous les Légionnaires sont autorisés à porter l'emblème.

« DUCE », « FRANCO »

Tous les magasins et les fabriques avaient fermé en vue de permettre à leur personnel d'assister au départ des Légionnaires italiens. Partout, dans les rues, des inscriptions étaient exposées exaltant l'Italie et ses soldats.

Au moment où les transports apparaissent une immense cri s'éleva de la foule qui scandait les deux syllabes, répétées inlassablement, du mot « Duce ». Les Légionnaires répondaient en scandant de même les deux syllabes de « Franco ».

Le général Queipo de Llano et les autorités demeurèrent sur le môle jusqu'à la disparition complète à l'horizon du dernier transport et des croiseurs de la III^e division qui les convoyaient.

Tous les journaux de l'Espagne nationale commentent unanimement l'événement.

UNE ETERNELLE
RECONNAISSANCE

L'Espagne, dit un de ces journaux, se courbe avec respect devant le Roi et l'Empereur et le Duce. Cette même feuille parle de la fraternité italo-espagnole qui est assurée et scellée à jamais par le sang des Italiens morts pour la cause de l'Espagne.

Un autre journal rappelle que, de même que c'est à travers les routes romaines que l'Espagne créa son empire au Moyen Age, c'est aujourd'hui par le sang des nouveaux soldats de Rome que commence la rédemption de l'Espagne.

Le « Correo Vasco », de Bilbao, rappelle que les ailes sombres de l'Orient qui couvraient le ciel de l'Espagne ont été mises en fuite par les aigles de Rome. L'esprit chevaleresque de l'Espagne leur en gardera une éternelle gratitude.

L'ELOQUENCE DES FAITS

Rome, 16 — Aux manœuvres belliqueuses des agitateurs juifs et francs-maçons, l'Italie oppose des faits concrets par une action de paix et de travail. En effet, au moment où 10.000 Légionnaires

quittent Cadix, en présence également du secrétaire de la commission de non-intervention, 18.000 colons partent pour la Libye, en vue de mettre en valeur ses terres à la faveur de cette colonisation dont le Duce a eu le premier l'intention, dès le début, et qu'il a préparée d'abord en les libérant et en les pacifiant en les assainissant et en les peuplant ensuite.

LES BLESSES
 Naples, 16 A.A. — Du navire hôpital « Gradisca » venant de Cadix, de centaines de Légionnaires italiens blessés dans les récents combats d'Espagne furent débarqués à Naples. Des manifestations patriotiques se déroulèrent sur le passage des ambulances transportant les blessés à l'hôpital militaire.

UN DOCUMENT REVELEATEUR

Rome, 15 — Le « Giornale d'Italia » reproduit en premier page, en facsimilé, le texte dactylographié de l'ordre du jour de l'état-major de la XIII^e brigade internationale espagnole rouge en date du 5 septembre 1938, concernant les instructions pour la rédaction et l'envoi de demandes de naturalisation de la part de tous les étrangers combattant dans l'armée rouge. Le journal, qui publie une traduction en italien de ce document, relève qu'il est désormais absolument irréfutable qu'au moment même où les représentants de Barcelone traitent pour le rapatriement des miliciens étrangers on fait tout le nécessaire en vue d'annuler pratiquement tout engagement au moyen des naturalisations truquées. Le journal ajoute que tout cela a été fait en trompant le contrôle de la S. D. N.

Barcelone, 17 (A.A.) — La commission internationale chargée par la S. D. N. de contrôler le retrait des volontaires étrangers, arriva à 15 heures à Barcelone. M. Delvayo, recevant les membres de la commission, affirma la volonté du gouvernement de faciliter la tâche de la commission.

LES SOUVERAINS ANGLAIS OFFICIELLEMENT INVITES
AUX ETATS-UNIS

Washington, 17 — On apprend qu'une communication officielle a été remise au palais de Buckingham invitant le couple royal anglais à se rendre aux Etats-Unis, lors de sa visite au Canada. On a lieu de croire que cette invitation sera acceptée. Le « New-York Herald » annonce que les préparatifs en vue de ce voyage ont déjà commencé.

UNE FABRIQUE D'AVIONS CAPRONI EN BULGARIE

Sofia, 17 — Les nouvelles installations de la fabrique bulgare d'avions, du modèle Caproni, ont été inaugurées hier à Kazanlik. L'ingénieur Caproni arriva spécialement de Milan, le chef de l'aviation bulgare Boiteff et les représentants de l'autorité civile et militaire, ont visité les nouvelles usines qui donneront du travail à plusieurs centaines d'ouvriers. Ils ont assisté aux évolutions de plusieurs escadrilles d'avions militaires du type Caproni, déjà construits en Bulgarie. Les autorités et les ouvriers ont participé à un banquet au cours duquel des toasts chaleureux ont été échangés entre l'ingénieur Caproni et le chef de l'aviation bulgare qui a adressé une dépêche conçue en termes très cordiaux au sous-secrétaire à l'Aéronautique italienne, le général Valle.

LES CONCERTS DU LIEDER TAFEL
A ROME

Berlin, 17 — Le Duce a assisté hier en personne au concert donné à Rome par le Lieder Tafel, qui clôture la série des manifestations artistiques du choeur allemand à Rome.

LES JUIFS EN TCHECOSLOVAQUIE

Prague, 17 — Le parti communiste tchèque a prononcé hier sa propre dissolution. L'Association des avocats a décidé la radiation des membres du barreau juifs. L'association des médecins a demandé au gouvernement de limiter le nombre des étudiants de médecine juifs proportionnellement à l'effectif de la population du pays.

UN MANUSCRIT INEDIT
DE HAYDN

Londres, 17 — On a découvert à la bibliothèque de l'Université d'Edimbourg, une symphonie composée par Haydn, dans sa jeunesse et demeurée jusqu'à présent inconnue.

L'axe Rome-Berlin se révèle de plus en plus comme un incomparable instrument de justice et de paix mondiale

Le sang a coulé à Presbourg hier

Londres, 16 — L'« Observer » commentant la situation des pourparlers hungaro-tchécoslovaques, relève les grands services rendus par le Duce à la cause de la paix. Lundi, l'« Informazione Diplomatica » relevait que l'un des buts visés par le retrait des volontaires italiens d'Espagne, était de rendre possible la ratification et la mise à exécution du pacte anglo-italien. Vendredi, la Hongrie envoyait deux délégués, l'un à Munich et l'autre à Rome. Il est indubitable que l'influence italienne a été pour beaucoup si la décision a été prise de reprendre les négociations interrompues à Komarom.

SATISFACTION A BUDAPEST

Budapest, 17 — Les résultats des visites du comte Czaky à Rome et de M. Daranyi à Munich sont interprétés comme très satisfaisants pour les intérêts hongrois. La conversation téléphonique entre MM. Mussolini et Hitler corrobore l'opinion unanime suivant laquelle, une fois de plus l'axe Rome-Berlin s'est révélé un incomparable instrument de justice et de pacification mondiale.

GRAVES INCIDENTS A PRESBOURG

Budapest, 17 — De graves incidents ont eu lieu hier à Presbourg. Dès samedi, des manifestations de la population hongroise avaient été dispersées par la police tchèque avec le concours de l'armée. Hier, les Hongrois ayant chanté l'hymne magyar au cours d'une cérémonie religieuse, les fidèles ont été attaqués par la police au sortir de l'église. Il y a eu beaucoup de blessés, au cours des rixes qui en résultèrent dont 11 très grièvement.

Tandis que sous la double influence de Rome et de Berlin, les pourparlers sont ainsi sur le point de reprendre, l'activité diplomatique ne chôme pas dans les capitales intéressées.

On apprend que les représentants diplomatiques d'Italie et de Hongrie ont eu hier un entretien avec le colonel Beck.

Paris, 17 — Les journaux de ce matin publient de longues correspondances de

Budapest. Ils soulignent que la vie bruyante et gaie de la grande et belle ville hongroise, continue, malgré la mobilisation et la gravité de la situation internationale. Elle continue à respirer le bonheur de vivre et les manifestations patriotiques ne font qu'apporter une note de plus de mouvement. Un meeting a eu lieu hier, place de la Bourse. Les étudiants qui s'y rendaient ou en revenaient, ont parcouru les rues en chantant des hymnes patriotiques.

Le correspondant du « Jour-Echo de Paris » enregistre la vive satisfaction dont témoigne la presse hongroise pour l'appui apporté à la Hongrie par l'Italie et la Pologne.

Suivant le correspondant du « Petit Parisien » l'idée de la frontière commune avec la Pologne aurait réalisé de sérieux progrès à la suite du voyage de M. Daranyi à Munich. Dans les milieux officiels hongrois on se borne à déclarer que l'on espère voir accorder aux populations de la Russie subcarpathique la possibilité de manifester, à la faveur d'une consultation populaire, leurs intentions au sujet des formes d'administration future de leur territoire.

Des nouvelles alarmantes sont publiées en attendant au sujet de la situation en Ruthénie. Aux abords de la frontière, on entend des coups de feu et des rafales de mitrailleuses et les réfugiés, fuyant la terreur tchèque, affluent.

LES AMPUTATIONS NECESSAIRES

Rome, 16 (A.A.) — Le « Giornale d'Italia » s'occupe de la reprise des négociations hungaro-tchécoslovaques et déclare que les quatre puissances doivent intervenir énergiquement si les nouvelles négociations conduisaient à un échec, parce que c'est eux qui ont déjà reconnu à Munich les revendications hongroises. De nouvelles cessions et révisions semblent être bien dues pour la Tchécoslovaquie, mais elles auront des conséquences heureuses et favorables, parce qu'ainsi l'ordre intérieur et la paix et la sécurité des (Voir la suite en 4^{ème} page)

Les Anglais déclencheront une grande offensive en Palestine

Elle sera précédée par un ultimatum dont on attend le rejet
par les Arabes

7 000 volontaires ont été levés par les Nationalistes

Londres, 17 — Le correspondant du « Daily Mail » qui a quitté Jérusalem en avion et qui vient d'arriver à Alexandrie annonce que les troupes britanniques déclencheront une grande offensive en vue d'étouffer la révolte. Les détails en ont été fixés au cours des entretiens de Londres entre le haut-commissaire Sir Harold Mac Michael, le ministre des Colonies et le chef de l'état-major impérial. L'ultimatum sera précédé par la remise d'un ultimatum que les Arabes rejettent suivant toute apparence.

Le haut-commissaire qui est rentré hier à Jérusalem dirigera les opérations. De leur côté, les Arabes prennent leurs dispositions en vue de la lutte suprême; pour faire face aux envois des renforts britanniques ils ont levé 7.000 hommes, armés et équipés, prêts à l'action.

En attendant, la chronique quotidienne des actes de terrorisme, des coups de fusil et attentats à la bombe se poursuit.

Hier, les Arabes ont fait dérailler un train de marchandises aux environs de Jaffa. Trois convoyeurs du train ont été tués et trois autres blessés.

Un détachement britannique a procédé, près de Ramleh, à l'arrestation de 300 Arabes soupçonnés d'avoir participé aux derniers attentats.

Un combat a eu lieu, la nuit dernière, près des collines de Jeddou, à l'ouest

de Jérusalem; une vingtaine d'Arabes ont été tués ou blessés.

A Jérusalem même, dans la veille ville, les Arabes ont jeté des bombes du haut des remparts. Une bombe a fait explosion près de la mosquée; un policier et un soldat anglais ont été blessés.

Au cours d'une rencontre sur la route de Jérusalem à Jaffa, 3 Arabes ont été tués au cours d'une rencontre.

L'ATTITUDE DES ETATS-UNIS

Washington, 17 — Répondant à une lettre de M. Fish, qui lui demandait quelle serait l'attitude des Etats-Unis en présence des développements que revêt la situation en Palestine, M. Cordell Hull a déclaré avoir reçu du gouvernement de Grande-Bretagne l'assurance qu'aucune décision ne sera prise avant réception de la réponse de la commission envoyée en Palestine. Et il a ajouté: Soyez sûr que le gouvernement des Etats-Unis suivra avec la plus grande attention l'évolution des événements et prendront toute mesure pratique nécessaire.

L'ALARME DANS LES MILIEUX
SIONISTES

Londres, 17 — Dans les milieux juifs de Londres on est très impressionné par les nouvelles mesures annonçant avec une certaine insistance l'abandon du projet Balfour et la suspension, tout au moins provisoire, de l'immigration juive.

Communiqué officiel au sujet de la santé d'Atatürk

17 Octobre 1938.

Du secrétariat général de la Présidence de la République.

1. — Le rapport délivré au sujet de l'état de santé d'Atatürk par les médecins traitants et les spécialistes figure au paragraphe 2.

2. — La maladie du foie dont souffrait le Président de la République Atatürk suivant son cours normal jusqu'au dimanche 16 octobre 1938 a présenté tout à coup les symptômes suivants :

A. — De 14 h. 30 à 22 h. la faiblesse générale a été en s'accroissant avec des troubles digestifs et nerveux. Jus-

qu'à cette heure le pouls était de 116 à la minute, la respiration 22 et la température 36,5.

B. — A partir de 22 h. jusqu'à ce matin à 10 h. les symptômes ci-dessus mentionnés se sont partiellement allégés et le pouls a marqué 104, la respiration 20 et la fièvre 37.

C. — Il résulte de l'examen et de la consultation qui ont été faits que l'état général tout en présentant une légère amélioration, la situation demeure sérieuse.

3. — Des bulletins de santé ultérieurs seront publiés.

Une organisation antifasciste juive découverte en Italie

Rome, 17 (A.A.) — Une organisation antifasciste vient d'être découverte dans le nord de l'Italie. On a arrêté le professeur Eugenio Colomi de race juive, résidant à Trieste et chef de cette organisation qui comprenait plusieurs cellules.

Colomi a avoué qu'il maintenait des rapports politiques avec d'autres Juifs résidant en Italie et à l'étranger. On a arrêté plusieurs Israélites notamment l'ex-député Philippon. Tous ont été déferés au tribunal spécial.

L'ARRIVEE DU PRESIDENT
DU CONSEIL

Le président du Conseil M. Celâl Bayar, est arrivé ce matin et s'est rendu directement au Palais de Dolmabahçe.

UN DISCOURS
DE M. KONRAD HENLEIN

Aussig, 17 A.A. — M. Henlein prononça qu'il était persuadé que l'industrie et l'économie du pays sudète allaient connaître un renouveau de prospérité.

L'Angleterre à la veille d'un formidable effort de réarmement

M. Chamberlain envisagerait d'en faire partager les responsabilités à l'opposition

Londres, 17 — La Chambre des Communes se réunira le 3 novembre. Le gouvernement lui soumettra vraisemblablement un ensemble de projets de lois concernant le réarmement et notamment une nouvelle demande de crédits d'un demi-milliard. Ce montant, ajouté à celui des 400 millions déjà autorisés, représentera un ensemble formidable de 900 millions. Comme les taxes, déjà excessives, ne sauraient subir une nouvelle majoration en vue de faire face à ces nouveaux frais — l'impôt sur la propriété bâtie atteint déjà 70 % du revenu — le gouvernement demandera probablement aux Chambres, l'autorisation de procéder à un emprunt intérieur.

A la suite de la mort subite du ministre des Dominions, lord Stanley et de la démission du ministre de la Marine, Duff Cooper, il y a deux portefeuilles sans titulaire, au sein du Cabinet. D'autre part, il est vivement question, on le sait, de la création d'un ministère du Service national. On prête à M. Chamberlain l'intention de profiter de l'occasion pour procéder à un remaniement total de son cabinet. Il envisagerait, affirme-t-on, la création d'un gouvernement de concentration nationale groupant les délégués de tous les partis qui seraient appelés ainsi à participer aux responsabilités du gros effort de réarmement entrepris.

L'ANGLETERRE N'EST PLUS
UNE ILE

Le « Times » écrit qu'une grande tâche attend M. Chamberlain, à son retour de congé, prévu pour mardi. La grande leçon de la dernière crise est que le public en général a ressenti plus nettement que par les avertissements les plus sages, qu'au point de vue de la défense nationale, ce pays n'est plus une île. La nécessité soudaine d'évacuer les grandes villes de leur population inutile de créer des abris pour ceux qui y restent, a démontré aux masses que le sentiment de sécurité relative dans lequel ce pays a vécu pendant des siècles, n'est plus justifié aujourd'hui. La conviction suivant laquelle la sécurité du pays contre toute surprise, était assurée — conviction que l'on considérait non seulement comme un privilège, mais comme un droit — a été fortement ébranlée. La tâche du gouvernement sera de la restaurer dans la mesure où le permettent les conditions différentes du moment.

LES NOUVEAUX MINISTRES

On envisage comme successeur probable de M. Duff Cooper, lord Stanhope. Le prochain conseil des ministres de mercredi, aura à se prononcer sur tous ces problèmes complexes et à désigner éventuellement les nouveaux ministres.

LA PRESSE TURQUE DE CE MATIN

Atatürk et l'Unité nationale

Le « Bugün » reproduit les télégrammes échangés entre le Président du Conseil et Atatürk, à propos des élections. Et ajoute :

La voie que ces paroles élevées indiquent à nous tous, depuis les membres du gouvernement jusqu'au plus humble individu, est celle-ci : nous demeurerons toujours fidèles aux principes de la République et nous ne nous écarterons pas, dans l'application de ces principes, de l'unité nationale. Car, aujourd'hui comme hier et comme aussi demain, l'unique source pour la nation et pour le pays réside dans cet intérêt élevé et concentré.

Quel que soit le degré de développement matériel et industriel réalisé par une nation, toutes les installations réalisées sont renforcées et appuyées par l'unité de politique et la communauté de pensée, fruit de l'union nationale. C'est pourquoi, comme l'a dit Atatürk dans sa dépêche, au cours de la lutte pour l'indépendance, ce qui nous a assuré la victoire c'est, plus que les canons et les fusils, l'unité nationale et l'intérêt très vif porté par la nation au service de la chose publique. Les résultats très remarquables et très significatifs des dernières élections, démontrent qu'à côté du développement proportionnel de la prospérité dont jouissent toutes les classes de la population, à la faveur des fabriques que l'on érige dans toutes les parties du pays, du réseau ferré qui s'étend partout, le niveau de l'intérêt pour la chose publique, s'étend et s'accroît — et cela est, pour nous, plus précieuse que toutes ces installations et réalisations matérielles.

Les dernières élections municipales sont les 4e de la République et les 3e d'après la nouvelle loi électorale. Les données officielles à ce propos témoignent de ce que tous nos compatriotes se sont rendus aux urnes. C'est là un exemple de l'union et de l'étrange communauté de sentiments que le régime d'Atatürk a suscitées parmi tous nos compatriotes.

Les lacunes de l'Université
M. Asim Us écrit dans le « Kurun » : L'Université d'Istanbul vient d'entamer sa sixième année d'enseignement. A cette occasion, l'honorable recteur M. C. Bilsel, a souligné, dans son discours d'ouverture l'importance et la valeur attribuées par le Gouvernement à l'Université. Et il a indiqué, en même temps, une série de lacunes qui doivent être comblées.

Ces lacunes sont, en résumé, les suivantes :

- 1) Insuffisance de locaux et de crédits ;
- 2) Insuffisance d'éléments ;
- 3) Insuffisance de protection des éléments existants ;
- 4) Insuffisance de place pour les élèves ;

L'Université attend l'aide du gouvernement pour pouvoir combler toutes ces lacunes. Effectivement, la veille, les journalistes conduits par le recteur avaient visité l'Université. Ils avaient pu constater les anciens locaux et les nouveaux et avaient recueilli des informations au sujet des plans d'avenir.

Pour combler les lacunes de l'Université tout en maintenant l'éparpillement actuel de ses installations, il faudrait 4 à 5 millions de Ltq. ; pour réunir et centraliser en un seul emplacement toutes ses dépendances, il faudrait 8 ou 9.

Le gouvernement de la République ne laisse pas les choses à moitié, quel que soit le domaine auquel il étend son action. C'est pourquoi il s'emploie de créer deux nouvelles Universités, à part celle d'Istanbul — l'une à Ankara et l'autre dans l'Est. Il n'y a donc pas de doute qu'il fera tout le nécessaire pour combler les lacunes morales et matérielles de l'Université d'Istanbul.

Toutefois au moment où l'on entreprend de combler les lacunes constatées à l'Université, il y a une question de principe qu'il faut régler : C'est le choix des objectifs de notre politique de l'enseignement supérieur.

Suivant les renseignements fournis aux journalistes par le recteur, M. Cemil Bilsel, l'effectif des étudiants de l'Université d'Istanbul est égal à deux fois et demi celui d'il y a cinq ans. Alors que, récemment encore, le nombre des diplômés annuels variait entre 300 et 400, cette année on en a compté 580. Le nombre des étudiants inscrits s'est élevé à 1500. Le total

des étudiants de l'Université a dépassé 5.800. A la faculté de Droit et à celle des sciences économiques, il y a plus de 1000 élèves, à chaque cours, qui doivent suivre l'enseignement d'un même professeur. Comme il est impossible de réunir dans une seule classe parcellaire masse d'auditeurs et de leur permettre d'entendre la voie de leur professeur, on a décidé de donner cette année les cours dans la salle des conférences en utilisant des haut-parleurs.

Ce n'est là d'ailleurs qu'un exemple. Dans les autres facultés également il y a plus d'étudiants qu'il n'en faut pour qu'un seul professeur puisse s'occuper d'eux. Dans ces conditions, les cours prennent l'aspect de conférences ; leur efficacité demeure subordonnée uniquement au degré d'attention et aux efforts personnels des élèves.

Un autre point important, tandis que s'accroît le nombre des élèves, est constitué par le degré d'homogénéité du niveau de préparation scientifique et de capacités des élèves. Il est naturel que la présence d'élèves d'un niveau bas mélangés aux étudiants d'une formation supérieure constitue un empêchement au plein rendement des cours.

Dans ces conditions, faut-il soumettre à des limites le nombre et le niveau des étudiants devant être admis à l'Université ? Serait-il plus avantageux, au contraire, d'admettre librement à l'Université tout élève issu d'un Lycée ? N'est-il pas possible de soumettre à un nivellement les élèves provenant des divers Lycées et dont le degré de culture présentera nécessairement des écarts ?

L'Université ressemble actuellement à un adolescent en pleine croissance dont les vêtements se révèlent chaque année trop étroits et trop courts pour son organisme qui se développe constamment. On peut, certes, les élargir en décousant les revers. Mais au bout d'un certain temps, ces habits ainsi élargis se révèlent encore trop étroits.

L'avenir des diplômés dont le nombre s'accroît au fur et à mesure constitue aussi une question à part.

La seconde question de principe au sujet de laquelle il faudra prendre une décision a trait à l'élargissement des institutions universitaires. M. Cemil Bilsel se plaint de ce qu'elles occupent 14 immeubles, répandus dans toute la ville. Il est certain que quels que soient les sacrifices financiers auxquels consentira le gouvernement, cet éparpillement subsistera. On ne pourra y remédier que graduellement en créant, suivant un plan rigoureux, une Cité universitaire qui assurera le perfectionnement exigé par une vie scientifique élevée.

La paix armée

M. Yunus Nadi observe, dans le « Cümhuriyet » et la « République » :

La sécurité collective ayant disparu, il est indispensable que le seul équilibre capable de maintenir la paix parmi les peuples se base exclusivement sur la force des armes. C'est pourquoi tous les peuples s'efforcent de compléter leurs armements. Il ne faut pas considérer cela comme une cause de guerre, mais plutôt comme la base même de la paix.

Il n'y a pas, que nous sachions, des signes précurseurs de la réduction des armements.

Par exemple, il est possible d'associer solidement la paix en Europe, et, pourtant, on voit toujours certains Etats qui ne veulent pas de cette possibilité. Il en résulte, dès lors, que la seule ligne d'action logique est celle qui consiste à réarmer. Tant que le droit du plus fort sera érigé en principe inébranlable parmi les nations, la seule voie normale restera toujours celle qui consiste, pour chaque peuple, à s'armer pour sa défense.

Non seulement l'Europe, mais les Etats-Unis s'arment aussi, car le monde est devenu petit, si petit qu'il n'est plus possible de considérer l'Europe et l'Amérique comme deux continents à part.

Depuis que l'aviation a conquis le ciel la fée de la Paix ne peut plus tenir l'air avec le seul secours de ses ailes. Elle doit être désormais comme un Hercule femelle avec canons, tanks et le reste.

Lorsqu'on ne peut assurer la paix sans armes, la paix armée est toute naturelle et il est à croire que c'est là la plus solide des paix.

LA VIE LOCALE

LE VILAYET

LES ARBRES DE L'AVENUE D'ANKARA SERONT ABATTUS

Une condamnation à la peine capitale a été prononcée samedi : elle frappe les arbres qui bordent l'avenue Ankara Caddesi, dont on a entrepris de renouveler le pavage.

La direction des forêts et la direction des affaires techniques du Vilayet s'accordent à déclarer qu'il est contraire aux données de l'urbanisme moderne de planter des arbres le long des avenues où la circulation des autos est intense. Et ils concluent à l'opportunité de sacrifier ceux de l'avenue en question.

Toutefois, le vali M. Muhiddin Ustaoglu qui est un ami des arbres et qui l'a démontré en maintes occasions — ce qui est d'un homme de cœur et d'un homme de goût — est intervenu. Il a décidé que seuls les arbres dont la ramure est trop touffue et qui privent de lumière les maisons situées le long de la rue seront abattus. Les autres, surtout ceux qui appartiennent à des espèces relativement rares, seront conservés.

Dans le courant de cette semaine on procédera aux « exécutions » que l'on jugera nécessaires.

Pourtant à Ankara, qui est une ville très moderne, au point de vue de l'urbanisme, on a consenti à des sacrifices méritoires pour planter et entretenir des acacias le long de la voie publique. N'est-ce pas dommage qu'à Istanbul on détruise les derniers beaux arbres qui subsistent encore ?

LES ARTS

LES TABLEAUX COMMANDES POUR LE COMPTE DU PARTI

Il avait été décidé, en principe, que les peintres qui entreprendraient une visite, en dix diverses régions du pays, sur l'initiative et pour le compte du Parti du Peuple, exécuteraient trois tableaux chacun. La plupart d'entre eux, cependant, en ont produit beaucoup plus. On prévoit, de ce fait, que l'exposition qui sera inaugurée au printemps prochain à Ankara comptera une cinquantaine de toiles reproduisant les plus beaux sites d'Anatolie. L'exposition sera transférée ensuite à Istanbul.

LES ASSOCIATIONS

LE PROBLEME DE LA FORMATION PROFESSIONNELLE DES CUISINIERES ET DES GARÇONS

— Nous ne pouvons pas laisser notre art culinaire et notre industrie hôtelière dans leur état actuel...

C'est le président de l'Association des aubergistes et restaurateurs, M. Mustafa Doganay, qui l'affirme, dans ses déclarations à la presse. Et il est certainement compétent en cette matière.

— Il est certain, ajoute-t-il, que tout maître, préparé par le premier cuisinier venu, ne peut pas satisfaire indifféremment toutes les catégories de consommateurs.

La comédie aux cent actes divers...

A 15 ANS !

On fournit quelques détails troublants au sujet du meurtre qui s'est déroulé l'autre soir à Mercan, à propos d'une partie de cartes. L'assassin Ali, qui vient d'être livré au tribunal est un garçon de 15 ans ! Sa victime en avait 22.

— Il y a quelques jours, a expliqué l'adolescent avec beaucoup de sang-froid, devant le tribunal, nous avions joué aux cartes Hasan Hüseyin de Peturje et moi. Il m'avait insulté au cours de la partie. Le lendemain soir, notre querelle s'est ranimée. Saisissant une chaise, il a voulu s'en servir pour me frapper. Je sortis alors du café. Il me poursuivit. Il avait en main un poignard dans un fourreau noir. Il a voulu s'en servir pour me frapper. J'ai été obligé de me défendre et je me suis jeté sur lui. Mon but était de le désarmer. A ce moment, il est tombé. Je suis tombé aussi. Dans l'ardeur de la lutte, je ne sais plus si j'étais parvenu ou non à lui arracher son couteau. J'ai tout lieu de croire qu'en tombant, il s'est blessé lui-même. Je ne voulais pas le frapper. D'ailleurs je n'avais pas d'arme et le poignard que l'on a trouvé sur les lieux était le sien.

Le cadavre de la victime a été envoyé à la morgue.

RAT D'HOTEL

Le nommé Asaf a comparu devant le premier tribunal de paix de Sultan Ahmed sous l'inculpation d'avoir volé 75 Ltq. à un client dans un hôtel de Sirkeci.

Le prévenu vient d'Eskişehir où il déclare qu'il se livre à la profession de tailleur. Il nie les faits qui lui sont attribués.

— J'ai été condamné une première fois pour vol, c'est vrai. Il y a quelques jours je suis revenu à Istanbul pour y acheter de la marchandise. Je suis descendu dans un hôtel de Sirkeci. En montant dans ma chambre j'ai tourné un commutateur et, au lieu d'allumer la lampe de la pièce qui devait me servir de logement, j'ai éteint, par erreur, celle du salon où je me trou-

mais et que les services du premier garçon venu ne peuvent pas convenir à toutes les classes de clients. Je préciserai ma pensée : il faut que le personnel de service d'un hôtel de luxe soit à la hauteur de celui des hôtels d'Europe et que le service soit impeccable. Or, nous n'avons même pas une école des garçons d'hôtel et de restaurants. Songez à ce que doivent être les impressions des étrangers qui viennent ici.

Venons-en aux cuisiniers. Quand une famille connue de notre ville nous en demande un, nous éprouvons les plus rudes peines à lui donner satisfaction, car les maîtres queux capables de faire bonne figure partout sont très rares et on n'en forme guère de nouveaux. Ici également le défaut de cours professionnels se fait cruellement sentir.

La création de cet enseignement qui nous manque sera évidemment chose coûteuse. Mais il y a une solution. Les associations et unions d'artisans divers qui voient la nécessité d'accroître la préparation technique de leurs membres sont nombreuses. Point n'est besoin que chacune d'elles loue un local à part à cet effet. Divers cours pourraient être abrités dans un seul immeuble que l'on se procurerait en commun. Et tout le monde y trouverait son compte.

Pour ma part, la création de cours n'est pas moins importante que celle d'un hôpital. Nous prendrons pour notre part une initiative dans ce sens.

Ajoutons que l'Association des restaurateurs fonctionne sans interruption depuis 1924. Elle compte 2500 membres, soit la presque totalité des restaurateurs et aubergistes de notre ville. Ses recettes annuelles s'élèvent à 5000 Ltq. dont 5 pour cent sont consacrés aux œuvres d'assistance.

UNE INITIATIVE DE LA DENIZBANK

Le problème qui préoccupe, comme nous venons de le voir, l'Association des restaurateurs s'est posé aussi pour Denizbank qui a besoin d'un nombre considérable de maîtres d'hôtel, garçons et cuisiniers, tant pour le service de ses bateaux que pour celui de ses hôtels à terre. Le directeur de l'exploitation des lignes maritimes de la banque, M. Raufi Manyas, profitant d'un voyage qu'il a fait au cours de son récent congé, a visité toutes les institutions pour la formation du personnel des hôtels et restaurants qui fonctionnent à l'étranger. Il fera de ses constatations l'objet d'un rapport détaillé à la direction de la Denizbank.

Le personnel qui assure actuellement le service à bord des bateaux de la Denizbank s'acquitte de sa tâche de façon irréprochable. Pourtant, il ne s'agit pas, en l'occurrence d'un personnel réellement spécialisé, mais simplement d'éléments qui témoignent de capacités personnelles remarquables. Le jour où à ces dispositions naturelles s'ajoutera une formation professionnelle appropriée, le rendement du personnel en sera accru d'autant.

UNE OIE QUADRAGENAIRE

Le « Son Telegraf » rapporte le fait suivant :

Parmi les derniers réfugiés venus de Roumanie, il en est un, du village de Perli, qui a été installé au village de Büyüyük Karışiran, qui a ramené avec lui une oie âgée très exactement de 41 ans. Le propriétaire de cette oie se nomme Salih, fils de Mahmud, et il a lui-même 63 ans. La fameuse oie lui avait été offerte il y a 40 ans, par son beau-frère, lors de son mariage. L'oie conserve toute sa vigueur. Seulement, depuis 3 ans, elle ne pond plus. Dame, à cet âge...

Mais, au fait, cette oie ne serait-elle pas... un canard ?

RENCONTRES EN RUTHENIE

Munkas, (Ruthénie) 15 - Une rencontre qui a duré plusieurs heures a eu lieu entre les troupes tchèques et les insurgés à 25 km. de la frontière hongroise.

A Brchovo, les gendarmes tchèques ont arrêté un groupe de Magyars, parmi lesquels le frère du chef des nazistes hongrois Salazy.

L'EMBELLEMENT D'ISTANBUL

La baie de Moda pourrait devenir la Côte d'Azur de notre ville

Les journaux ont annoncé dernièrement que l'éminent professeur Prost s'occupait en ce moment du plan futur de Kadiköy et de ses environs. Nous croyons intéressant de publier ici un article de notre collaborateur H. A. Edar, sur la baie de Moda et ses environs et son rôle dans l'embellissement de la ville d'Istanbul.

LA VOGUE DE LA

COTE D'ANATOLIE

Un fait qui saute aux yeux de ceux qui se rendent sur la côte d'Asie, c'est le très récent développement de la banlieue allant de Moda à Bostanci.

On a pu constater l'été dernier la faveur dont jouissaient Suadiye, Caddebostan, Erenköy, Göztepe et Kalamis.

D'autre part, les nombreuses villas construites le long de l'avenue de Bagdad, jusqu'à Bostanci lui ont donné une certaine ressemblance avec le fameux Nizam Caddesi de Büyükdade.

Menant une enquête dans cette partie de la banlieue, nous avons constaté que les prix des terrains y ont haussé de 5 à 600 pour cent, ce qui est fabuleux.

Un exemple entre mille. Un terrain boisé de pins situé près de l'échelle de Caddebostan avait été vendu il y a dix ans à grand-peine à 1800 livres. Aujourd'hui on a offert 15.000, mais son propriétaire n'a pas accepté.

La petite plage de Caddebostan a vu cette année une affluente inconnue jusqu'ici. Dès le mois de mai on ne trouvait plus dans les environs une chambre à louer.

Bref on peut en déduire que :

- 1) Malgré la création aux environs de notre ville de deux lieux de villégiature comme Yalova et Florya, cette région a pu se développer considérablement ;
- 2) Les villégiaturants délaissent les Iles et le Bosphore pour la région Moda-Suadiye, et ce pour plusieurs raisons : moyens de communications, climat doux et moins humide, etc. ;
- 3) La durée du trajet a été réduite avec le tram de Kadiköy-Pont. (35-40 minutes de Suadiye à Galata, tandis que le trajet de Büyükdade dure au moins une heure et 10 minutes).

Nous voulons dire par là que la campagne immédiate d'Istanbul sera dans l'avenir la côte d'Anatolie.

LA SITUATION DE MODA.

De tous les environs d'Istanbul, un des plus beaux endroits ayant une vue merleuse sur la Marmara et les Iles est sans contredit Moda.

La baie de Moda, l'ancien port d'Eutropios pourrait avec un petit effort devenir une petite Côte d'Azur, aux environs d'Istanbul.

Notre président du Conseil, qui est un homme de goût, s'y est intéressé. Déjà les premiers pas ont été faits dans cette voie.

La baie de Moda, réunit tout ce qu'il faut pour assurer un lieu de villégiature idéal aux abords immédiats de la ville. En outre elle offre toutes les possibilités pour les sports nautiques (yachting, canotage, natation).

Cette baie peut être divisée en trois parties :

- 1 — Moda proprement dite ;
- 2 — La région du Kuşdili ;
- 3 — Kalamis et Fenerbahçe.

MODA — COTE D'AZUR.

La première remarque qui s'impose c'est qu'en un endroit si merveilleusement situé sur la mer, il n'existe pas ou presque pas de corniche.

Certes l'expropriation de quelques propriétés descendant jusqu'à la falaise en amont de l'échelle, entraînerait des frais. Mais le prolongement de l'avenue-corniche existante, entre la place du Deniz Klübü et allant jusqu'à Kuşdili, c'est-à-dire jusqu'au fond de la baie, transformerait du tout au tout l'aspect même de Moda.

Pour arriver à cela, il serait nécessaire de démolir sans doute une vingtaine de vieilles maisons sordides, dont la présence choque la vue.

Une fois l'avenue corniche percée, c'est là que l'on construirait quelques hôtels-pensions et des villas. Moda se transformerait aussitôt en un lieu de villégiature de tout premier ordre.

La Municipalité qui assumerait ces expropriations le ferait à bon compte, car les immeubles à démolir dans le voisinage de la mer ne représentent pas grand chose, et pour le reste il ne s'agit que de quelques jardins, dont celui de l'école des Frères, les potagers de St-Joseph, et ceux des cafés-casinos surplombant les bords de mer de Moda. Ces derniers devraient être modernisés et les cabines en bois remplacées par des cabines en béton à l'instar de celles de Florya. Par contre, une fois le rivage dégagé, une « promenade des Anglais » miniature créée, les terrains, maisons se trouvant aussitôt à côté verraient leur valeur décuplée. Du côté de la mer, les falaises négligées aujourd'hui devraient être boisées et soignées, de façon que le coup-d'œil vu des bateaux ou de l'échelle, soit agréable, et que l'on n'y voit plus des ordures ménagères des maisons riveraines putréfier l'atmosphère.

LE KUŞDILI

Avant d'aborder ce sujet, il y a lieu de désigner, comme l'un des grands travaux à entreprendre un moment plus tard l'assainissement de la rivière Kurbalidere, qui ne doit plus être une mare aux crapauds. Déjà la Municipalité a élaboré un projet. Il serait heureux qu'on l'applique tout de suite. Il s'agit d'un dragage de la rivière afin d'éviter les eaux stagnantes et de cons-

truction de quais. En outre ces dernières années on y a créé une promenade et planté des arbres devant se prolonger jusqu'à Moda. Reste la rive d'en face où avec un peu d'effort une très jolie plage peut être créée. Les quelques potagers s'y trouvant doivent être supprimés et les terrains mis en vente par lotissement afin d'y construire des villas à bon marché. On y créerait ainsi une plage accessible à toutes les bourses et avantageuse par la proximité du faubourg de Kadiköy.

La suppression des potagers et l'assainissement de Kurbalidere feraient disparaître les moustiques qui infestent cette région.

KALAMIS—FENERBAHÇE

Dernièrement un étranger visitant notre ville a attiré mon attention sur le délabrement dans lequel se trouve le plus beau site de l'Orient tout entier : la pointe de Fenerbahçe.

— C'est un endroit, me dit-il, que l'on pourrait transformer en un lieu de villégiature splendide.

Les anciens y avaient consacré un temple à Vénus marine. Tous ceux qui aiment la mer y viennent goûter leurs plus grands plaisirs.

Il faut donc de toute urgence et sans trop dépenser :

- 1) Y créer un parc et reboiser une partie dénudée ;
- 2) Y construire un casino-rustique ;
- 3) Y construire le grand hôtel que l'on projetait de construire à Kalamis (de cette façon il n'y aurait pas de grosses expropriations à y faire) ;
- 4) Prolonger la ligne du tram jusqu'à l'entrée du parc, en reboisant l'avenue qui longe la baie ;
- 5) Créer dans la partie sud, une plage moderne, en y enlevant toutes les baraques sordides s'y trouvant ;
- 6) Créer près de la pointe de Fener une échelle pour les bateaux ;
- 7) Démolir les dépôts se trouvant dans les environs et y construire une route corniche plantée d'arbres (on peut toujours trouver de la place ailleurs pour édifier ces dépôts) ;
- 8) Vendre par lotissement les terrains environnants pour la construction de villas après y avoir créé des voies d'accès ;
- 9) Élargir les quais entre l'hôtel Belle-Vue et le parc.

Certaines initiatives en ce sens ont été déjà prises. La jetée construite l'année dernière, prouve que le gouvernement a pris à cœur d'embellir la plus belle banlieue d'Istanbul laquelle pourrait devenir un centre d'attraction pour des masses de touristes étrangers.

H. A. Edar

La rupture des relations diplomatiques entre le Reich et le Brésil

LES COMMENTAIRES DE LA PRESSE ALLEMANDE

Berlin, 16 - La rupture des relations diplomatiques entre l'Allemagne et le Brésil est mise en rapport avec la campagne anti-allemande menée dans les deux Amériques par l'Internationale maçonnique, juive et bolchévique. A ce propos, on relève l'action néfaste et mensongère déployée par le célèbre banquier juif-américain Baruch qui, à son retour d'Europe, a présenté à M. Roosevelt un rapport fantaisiste sur un prétendu plan stratégique national-socialiste contre le nouveau monde.

Tandis qu'à Rio-de-Janeiro, on attribue le récent incident diplomatique à l'appui prétendu qui aurait été donné par les nazistes aux intégralistes brésiliens, la presse allemande juge la mesure du gouvernement brésilien inexplicable et déclare de façon explicite qu'elle ne saurait être spontanée. Elle y voit une relation directe avec les récents événements qui ont démontré l'intention des Etats-Unis d'éliminer la concurrence allemande en Amérique du Sud.



Une statue de l'Ecolier, destinée à symboliser le goût de l'étude, a été érigée au village de Kşık (Aydin) au milieu d'une gracieuse place. Elle est l'œuvre du sculpteur Fuad Mensi Unlutumşu.



Le port d'Izmir. — Les marchandises s'accumulent dans les allées en vue du transbordement dans les bateaux.

CONTE DU « BEYOGLU »

LE POURBOIRE

Par ROMAIN COOLUS

— Vous entrez dans la vie, sans avoir rien fait pour cela d'ailleurs; car la vie nous est infligée comme une maladie (au fait, c'en est peut-être une). Aussitôt vous êtes étiqueté, catalogué. L'état civil établit votre fiche; c'est tout juste s'il ne prend pas vos empreintes digitales.

— Eh bien, moi, poursuivit Machillet, cela m'a toujours assommé que mon identité fût à ce point publique, indéniable, accablante et, à mainte reprise, je me suis efforcé de semer mon personnage officiel. Toutes les fois que je l'ai pu, je l'ai remplacé par un autre.

— Comment cela ? En te déguisant ?

— Oui, mais sans me grimer. Une barbe, des moustaches, une perruque, des cils postiches, tout cela, un cil exercé le démasque vite. Moi, je me contente de revêtir un costume qui n'est pas celui de ma condition sociale.

— Je suis riche, vous le savez, et, soit sans reproche, amis chers dans tous les sens du mot, je me suis souvent aperçu que vous le saviez. Les maîtres d'hôtel, les garçons de café, les servantes d'auberge, les chasseurs, les grooms le savent aussi et, si je n'étais pas avec eux fastueux de pourboires, les regards qu'ils me lanceraient ne seraient peut-être pas tous enduits de miel de Narbonne. Ce serait sans doute au ralenti qu'ils me rendraient les menus services que je suis en droit d'attendre d'eux. Or, quand j'eus décidé de devenir mon propre mécano et, coiffé d'un baret, revêtu d'une combinaison de toile bleue, de parcourir la France sur ma Smithson 32—HP., grée en course, je fus instantanément libéré du pourboire, ce qui du travail moderne, cet impôt bienvenu et absurde, «nécessaire pour qui le donne, humiliant pour qui le reçoit», comme l'a si bien dit un économiste.

— Et voici ce qu'il m'advint, je précise, le 7 juillet dernier. Je pilotais à grande allure ma fringante Smithson sur la route de Caen à Rouen quand, je repérai, à 5 kilomètres exactement de Bourg-Achard, je vis sur ma droite une magnifique limousine en panne: j'allais la doubler sans m'attendrir autrement sur son cas, lorsque je fus hélé par une jeune et ma foi fort jolie femme. Me serais-je arrêté si elle avait été moins jeune et moins jolie ? C'est un point de psychologie, malgré ma rude franchise à mon égard, je ne suis pas encore parvenu à élucider. En fait, je stoppai.

— Mon ami, me dit-elle (bienheureux costume ! Sans lui, eussé-je été son ami ?), mon mari n'est pas très calé en mécanique. Voilà une heure qu'il s'épuise à fourgonner dans le moteur sans découvrir pourquoi nous sommes en carafe. Vous serez gentil de nous dépanner.

— Son sourire était angélique; ses dents étincelaient, ses yeux aussi. Le mari, répandu sous le carburateur, était boueux et ridicule. Délicieuse panne !

— Mais comment, madame ! Bien volontiers !

— Si votre maître vous attend, continua-t-elle (mon maître ! Je gloussais de joie), et si nous vous mettons en retard, je vous donnerai une attestation avec mon nom et mon adresse.

— C'était trop beau !

— Je vous en serai reconnaissant, madame, répondis-je. J'ai un patron très exigeant. (En effet, le petit vicieux ! Il tenait à connaître le nom et l'adresse de cette jolie femme. Sans cela, comment l'aurait-il retrouvée, cette divine Simone, qui depuis... mais n'anticipons pas).

— Pendant qu'elle griffonne le billet destiné à amadouer mon singe hypothétique, je diagnostiquai la cause de l'arrêt. (Ici je ne précise pas pour ne pas verser dans le pédantisme classique des techniciens); je fais le nécessaire; je répare et voilà notre moteur qui se met à babiller comme un petit homme. Le mari, en perte de prestige aux yeux de sa ravissante moitié, me remercie et me glisse dans la main une de ces énormes roues de carrosse qui nous servent aujourd'hui de pièces de vingt francs.

— Tenez, mon ami, voilà pour votre peine.

— Et, bien entendu, tu la refuses ?

— Imbécile, je l'empoche ! Enfin, moi, le recordman du pourboire distribué, je deviens à mon tour bénéficiaire du pourboire reçu ! C'était inespéré; ce jour était, sans conteste, le plus beau jour de ma vie. Mais ce n'est pas tout: l'adorable Simone, qui n'était pas encore pour moi Simone, s'approcha en douceur et me glissa sournement, plié en quatre, un joli petit billet de cent francs.

— Cette fois, j'espère, tu te rebiffes ?

— Enfant ! J'encaisse. Une joie ineffable m'inonde. J'ai enfin gagné, sinon ma vie, du moins quelques minutes de ma noble existence.

— Le soir, à l'étape, ma musette à la main, je descends à Rouen à l'hôtel des deux Corneille et, avant que j'aie ouvert la bouche: «Chausseur, me dit-on à la réception, vous êtes au 147, c'est petit, mais propre. Quinze francs pour la nuit. Quinze francs, je gagnais encore quatre-vingt-cinq francs sur mon prix habituel ! Quelle journée ! Je n'ai jamais mieux dormi. En outre, Simone m'avait souri, à moi, «chauffeurs».

— Depuis, j'imagine qu'elle a dû te coûter cher ?

— Quelques centaines de mill francs

mais je suis toujours son débiteur, car j'ai gardé les pourboires.

Et triomphalement, il me montra le billet, encore plié en quatre, et la roue de carrosse.

Théâtre Municipal
d'Istanbul
Section de comédie
Yanlışliklar Komedişi
3 actes
W. Shakespeare
Trad. : Avni Givda



Vos bijoux
dans le Safe!



HOLLANTSE BANK
UNION N.V.

DEMANDE DE PERSONNEL
A L'AGENCE ANATOLIE

L'AGENCE ANATOLIE a décidé d'engager :

- 1) Un traducteur d'anglais en français sachant parfaitement ces deux langues ;
- 2) Une dactylo pour le français pouvant écrire vite et sans fautes.

S'adresser chaque jour de 11 heures à midi et de 15 à 17 heures aux bureaux de l'Agence à Ankara Caddesi, Istanbul.

TARIF D'ABONNEMENT

| Toi que: | 1 an | 6 mois | 3 mois |
|----------|-------|--------|--------|
| 1 an | 13.50 | 7.50 | 4.50 |
| 6 mois | 7.50 | 4.50 | 2.50 |
| 3 mois | 4.50 | 2.50 | 1.50 |

Vie économique et financière

En marge du plan de relèvement rural

Une analyse des ressources financières du ministère de l'Agriculture

Le ministère de l'agriculture est occupé à examiner et déterminer les ressources financières devant servir à l'application du plan de relèvement agricole et rural. Au moment où les préparatifs du premier grand congrès agricole se poursuivent avec une grande activité, cette affaire acquiert une grande valeur et donne une idée des possibilités financières pour l'exécution du plan de relèvement rural.

Les études afférentes à ce sujet ont débuté par la répartition des villages en groupes d'après le nombre d'habitants, à la base de la répartition du nombre global des habitants par cités et villages. Il ressort de ce calcul que la superficie moyenne du village est de 2 kilomètres carrés avec une population moyenne de 354 habitants.

Le plan de financement commence par la détermination des sommes affectées dans les budgets généraux au ministère de l'Agriculture et une comparaison des chiffres afférents à chacun des régimes, constitutionnel et républicain.

Voici maintenant les chiffres relatifs aux exercices financiers consécutifs à l'année 1909. En 1910 le budget comportait 32.997.721 livres et la part réservée à l'agriculture 495.816 livres turques représentant une proportion de 1,19 pour cent. Le tableau suivant nous montre ces chiffres :

| An | Chif du budget | Part du ministère | Pourcentage |
|------|----------------|-------------------|-------------|
| 1911 | 36.223.181 | 381.940 | |
| 1912 | 33.397.392 | 442.076 | 1.30 |
| 1914 | 34.012.003 | — | 1.17 |
| 1915 | 35.657.545 | 379.986 | 1.06 |
| 1916 | 39.724.720 | 469.869 | 1.18 |
| 1917 | 53.304.511 | 1.377.566 | 2.18 |
| 1918 | 51.969.711 | 1.582.839 | 3.04 |

Or, le pourcentage maximum de 3,04 que l'on constate durant ces années de régime constitutionnel englobe non seulement, l'agriculture mais aussi le forêts, les mines et le commerce. C'est ainsi que l'on n'a pu fixer les crédits affectés à l'agriculture exclusivement.

Après l'avènement de la république voyons maintenant les chiffres afférents aux années qui suivirent l'avènement du régime républicain :

| An. | Créd. ac. | An. Créd. accor. |
|------|------------|------------------|
| 1925 | 6.555.421 | 1932 3.973.961 |
| 1926 | 3.852.790 | 1933 4.487.611 |
| 1927 | 3.727.268 | 1934 4.987.617 |
| 1928 | 4.934.523 | 1935 5.079.251 |
| 1929 | 8.351.904 | 1936 8.040.830 |
| 1930 | 13.326.534 | 1937 6.112.962 |
| 1931 | 8.515.280 | 1938 7.143.700 |

Parmi les ressources financières qui sont examinées par le ministère, figurent également les crédits affectés à l'agriculture par les Administrations provinciales. Le législateur sur lequel s'appuient ces crédits font aussi l'objet d'une étude poussée. On voit qu'en 1937 le montant global des budgets de ces administrations avait atteint la somme de 20.661.320 livres turques et que la part réservée là-dessus aux affaires agricoles était de 798.260 livres. Les études poursuivies autour de ce sujet englobent également les sommes

affectées à l'agriculture par les chambres de commerce ainsi que leur budget général. En 1937, le montant global de ces budgets s'élevait à 741.355 livres.

Voici maintenant les services que sont tenues de rendre les provinces moyennant les crédits qu'elles réservent aux affaires agricoles: création de fermes et de champs modèles et expérimentaux; de pépinières, d'écoles pratiques d'agriculture; élevage d'étales; institutions de dépôts de machines et d'outils agricoles; organisations d'exposition de produits agricoles et d'animaux domestiques; organisation de courses de chevaux; amélioration des produits agricoles et production de ceux appropriés au climat de la province au moyen de graines et de plants distribués gratuitement; mettre à la disposition des villageois des machines agricoles telles que moissonneuses, batteuses etc; création de musées agricoles et de sociétés d'assistance; l'agriculture dans les lieux favorables et la greffe des arbres sauvages existants, etc...

L'AGRICULTURE ET LES INSTITUTIONS NATIONALES DE CREDIT

L'un des points les plus importants sur lesquels les études afférentes aux ressources financières du plan de relèvement rural convergent, est le volume d'affaires des institutions nationales de crédit. Alors que ces établissements avaient en 1924 la somme de 21.532.538 à leur actif, provenant des avances, prêts, comptes courants de débiteurs et toutes opérations de prêts, elle atteignait en 1937 le montant de 129.064.238 livres turques. La part que la Banque Agricole y a prise est de 42.979.293 livres. Voici maintenant le cours de l'aide accordée par la Banque Agricole pendant ces 14 dernières années :

| An. | Ltqs | An. | Ltqs. |
|------|------------|------|------------|
| 1924 | 16.400.562 | 1932 | 25.484.877 |
| 1925 | 15.546.272 | 1933 | 21.497.493 |
| 1926 | 16.294.211 | 1934 | 20.451.744 |
| 1927 | 17.124.531 | 1935 | 19.954.477 |
| 1928 | 29.046.429 | 1936 | 44.958.720 |
| 1929 | 25.880.987 | 1937 | 42.979.293 |
| 1930 | 37.881.939 | | |

C'est dire que la somme de 42 millions 979.293 Ltqs. constituée par des prêts consentis par la Banque Agricole exclusivement aux agriculteurs, représente les 33,30 pour cent des placements commerciaux qui atteignent comme on vient de le dire 129.064.238 livres. C'est en 1924 que les prêts agricoles ont atteint leur niveau le plus élevé: 16.400.562 livres dans le poste des prêts généraux s'élevant à 21.532.538 livres, représentant une proportion de 76,17 pour cent.

Cette étude qui est préparée en vue du premier congrès du relèvement agricole et rural constituera un document précieux ayant rassemblé tous les chiffres afférents aux dépenses consenties pour les affaires agricoles et rurales ainsi que toutes les dispositions légales à l'appui de ces dépenses.



A l'Institut des recherches minières. Au service de photogramétrie.

I FIGLI
Comédie de Renato Mughini
La représentation d'hier à la «Casa d'Italia»

Pièce à thèse ? Ce serait trop dire. Ces trois petites actes n'ont rien d'une construction puissante, fortement charpentée, destinée à défier les temps. L'auteur, d'ailleurs, n'a pas eu des aspirations aussi prétentieuses.

Son but a été de présenter quelques tranches de vie contemporaine, un témoignage direct, sincère, réaliste, de notre temps — et plus particulièrement de la jeunesse italienne d'aujourd'hui. Il nous paraît qu'il y a réussi.

Certes, son œuvre a été très discutée et il était assez caractéristique de retrouver hier parmi les impressions exprimées par les auditeurs de la «Casa d'Italia» un écho des controverses que nous avons pu suivre dans la presse italienne.

Mais le fait même qu'il suscite des conflits des divergences d'idées, ne signifie-t-il pas qu'un ouvrage sort de l'ordinaire, de la médiocrité ambiante ?

La pièce s'intitule «Les fils». Est-ce la valeur et le relief de l'interprétation donnée à ce rôle par Mlle M. Pallamari ? Le fait est que nous l'eussions appelé plutôt «La Mère». (Rien de commun, bien entendu, avec Maxime Gorki !)

Car c'est bien dans le cœur de cette mère que se déroule tout le drame. C'est une bourgeoise rangée, sensible, mais terriblement en retard sur son siècle. Elle ne comprend pas son fils, qui pourtant l'adore; elle ne comprend pas davantage toute cette jeunesse qui est celle de l'an XIII de l'Ere fasciste, bruyante, dure, en apparence tout au moins, farouchement indépendante et ironique, sportive et combative, en qui tout la surprend, la heurte jusqu'à l'effarement. Son mari, un professeur d'Université qui, de par sa profession, est mieux placé pour connaître les générations nouvelles, pé-

nétrer leur esprit, se l'assimiler, aura beau la morigéner. L'abîme est trop profond.

Le mari aura d'ailleurs des réflexions qui ne manquent pas de profondeur sous leur apparente bonhomie.

Tu te plains, dira-t-il en substance, de ce que nos enfants ne sont plus nôtres. Mais la belle prétention ! Ils ne l'ont jamais été. Ton fils, une danseuse de café-concert te l'aurait emporté; tu aurais dû le disputer à la première venue qui aurait fait luire à ses yeux le mirage d'un peu d'aventure. Aujourd'hui, c'est la patrie qui te le prend, qui l'absorbe. Et la patrie, tout de même, ce n'est pas la première venue.

Le divorce est donc total entre cette mère et cette jeunesse italienne nouvelle, celle du faisceau lictur, qui pas-

se sans transition des accès de gaité gamine, à l'enthousiasme des hymnes patriotiques chantés spontanément, fleuris sur les lèvres et dans les cœurs. Il s'aggrave encore entre cette pauvre femme douloureuse et la jeunesse de l'an XIV, celle de la campagne d'Ethiopie, des départs de volontaires, de la conquête de l'Empire. Atteinte au plus profond de son être par le départ de son Robbi, de ce fils qui est toute sa raison d'être, elle a un geste de révolte soudain. Elle s'élançait, les poings levés, vers la photo du Duce, dont le profil se détache, casqué et sévère, dominant la chambre. Vellété de vaine menace qui s'arrête, à peine ébauchée. Elle s'effondre, dans un sanglot :

— Il y a envoyé aussi les «siens» !

Mlle M. Pallamari, nous l'avons dit, a donné de ce rôle une interprétation frémissante, singulièrement émouvante, sans faux accents ni attitudes forcées. Elle a été parfaite de sobriété au second acte, de passion et de douleur au troisième.

La pièce comporte aussi une idylle, telle qu'elle est possible d'ailleurs entre jeunes gens de ce siècle — camaraderie non dépourvue de brusquerie mais qui, au moment suprême, s'affirme avec délicatesse et une délicieuse gaucherie. Mlle L. Borghini, a été charmante dans le rôle de la jeune fille; M. V. Pallamari nous a campé un jeune homme — le fils — d'allure très moderne, très décidé et très remuant.

M. G. Copello a été un mari plein de compréhension malgré ses airs bou-

gons. Il a mis convenablement en valeur les quelques «phrases à effet» qui comportent son rôle.

Ajoutons aussi des félicitations en bloc, à Mlle L. De Angelis, L. Bianchi, J. Mercenier et à M.M. E. Micheli, M. Bianchi et R. Tubino, tous très bien, chacun dans son rôle.

A l'issue de la représentation, on a beaucoup applaudi les jeunes acteurs ainsi que leur excellent directeur M. le Chev. R. Borghini.

Mme Berio, Mme Jaehnke, le vice-consul Chev. Staderini, le Comm. et Mme Campaner, Mlle Nomico, l'avv. Varese, le Comm. Dr. Ferraris qui occupaient le premier rang des fauteuils n'ont pas ménagé leurs félicitations aux «Filodrammatici» du Dopolavoro.

Nous prions nos correspondants éventuels de n'écrire que sur un seul côté de la feuille.

Mouvement Maritime



| Destinations | Service | Départ | Service |
|--|-------------------|------------|---|
| Pirée, Brindisi, Venise, Trieste | RODI | 21 Octobre | En coïncidence |
| Des Quis de Galata tous les vendredis à 10 heures précises | PALESTINA | 28 Octobre | à Brindisi, Venise, Trieste les Tr. Exp. toute l'Europe |
| LIGNE-EXPRESS | | | |
| Pirée, Naples, Marseille, Gênes | CITTA' di BARI | 22 Octobre | Des Quis de Galata à 10 h. précises |
| | | 5 Novembre | |
| | 1-tasini-PIRE | 24 heures | |
| | Istanbul-NATOLI | 3 jours | |
| | Istanbul-MAISILYA | 4 jours | |
| Pirée, Naples, Marseille, Gênes | FENICIA | 20 Octobre | à 17 heures |
| | MERANO | 3 Novembre | |
| Cavalla, Salonique, Volo, Pirée, Patras, Santi Quaranta, Brindisi, Ancône, Venise, Trieste | DIANA | 27 Octobre | à 17 heures |
| Salonique, Mételin, Izmir, Pirée, Calamata, Patras, Brindisi, Venise, Trieste | LEO | 20 Octobre | à 18 heures |
| Bourgaz, Varina, Constantza | ALBANO | 22 Octobre | à 17 heures |
| | ABBAZIA | 26 Octobre | |
| | MERANO | 19 Octobre | |
| Sulina, Galatz, Braïla | ABBAZIA | 26 Octobre | à 17 heures |
| | CAMBIOGLIO | 2 Novembre | |

En coïncidence en Italie avec les luxueux bateaux des Sociétés Italia et Lloyd Triestino pour les toutes destinations du monde.

Facilités de voyage sur les Chem. de Fer de l'Etat italien

REDUCTION DE 50 %

sur le parcours ferroviaire italien du port de débarquement à la frontière et de la frontière au port d'embarquement à tous les passagers qui entreprendront un voyage d'aller et retour par les paquebots de la Compagnie «ADRIATICA».

En outre, elle vient d'instituer aussi des billets directs pour Paris et Londres, via Venise, à des prix très réduits.

Agence Générale d'Istanbul

Sarap Iskelesi 15. 17, 141 Mumbane, Galata

Téléphone 44877-8-9, Aux bureaux de Voyages Natta Tel. 44914

W-Lits 44686



DEUTSCHE ORIENTBANK

FILIALE DER

DRESDNER BANK

ISTANBUL-GALATA

TELEPHONE : 44.696

ISTANBUL-BAHÇEKAPI

TELEPHONE : 24.410

IZMİR

TELEPHONE : 2.334

EN EGYPTÉ :

FILIALES DE LA DRESDNER BANK AU CAIRE ET A ALEXANDRIE

LES ARTICLES DE FOND DE L'ULUS

La population et les municipalités

Une des raisons du grand intérêt que l'on a témoigné pour les élections municipales provient du fait que la Municipalité populaire et restauratrice a été fondée par le régime républicain.

Jadis l'absence de Municipalité aurait depuis des siècles dans certains villes et faubourgs.

Partout maintenant on leur doit la restauration. L'eau courante, condition essentielle de l'hygiène de nos villes et besoin le plus naturel du public, est distribuée à toutes les villes de la Turquie sous le guide de l'Etat, mais sous la dépendance des Municipalités.

Tout étranger qui visite nos villes et faubourgs, en tire la conclusion que voici après les avoir parcourus : L'ère de la civilisation, du progrès et du bien-être a commencé dans ce pays.

L'aménagement d'une ville suivant un plan rencontre dans plusieurs villes, des pays d'occident, de la résistance devant les intérêts particuliers; chez nous il s'agit d'une mystique.

Le public s'enorgueillit de l'aménagement d'un parc, d'un boulevard, de l'érection d'une statue ou de nouvelles constructions, c'est-à-dire de tout changement survenu par rapport au passé. Il éprouve, par ailleurs, un plaisir particulier à exposer les préparatifs faits pour les années à venir.

Sans aucun doute les nouveaux membres de la Municipalité ont saisi le sens de cet attachement très profond en même temps que sincère du public. Ils ne tarderont pas à donner un nouvel élan pour la restauration de nos villes et faubourgs. Et ceci grâce à la force qui leur sera communiquée du fait de l'aide de la population et du concours que leur accordera le gouvernement.

Les fascistes montrant comme exemple le fait que les Municipalités démocratiques laissent la restauration des villes et que dans les assemblées municipales les intérêts personnels s'entrechoquant rendent impossible tout progrès, ont pris en mains la direction de la démocratie municipale. En Turquie, ce fut le contraire qui arriva.

Après la première année de relèvement de la capitale de l'Etat, la population a fait preuve d'impatience voulant voir partout une rapide et parfaite restauration. Elle a invité ainsi ses représentants à mieux accomplir leur devoir.

Il est indubitable que c'est là une mentalité des plus justes de considérer que les plans ne sont guère dressés pour morceler les intérêts privés; mais pour servir les intérêts généraux.

Autant l'Etat est populaire autant la population devient élitiste. La raison pour laquelle le public considère comme siens les principes du gouvernement et du Parti fixés pour son bien-être et celle pour laquelle elle place sa confiance dans le gouvernement est très simple à savoir : le gouvernement ou le parti ont prouvé depuis quinze ans que le but de tout projet et de toute initiative ne visait autre que le bonheur de la population.

Souhaitons à nos édiles de la quinzième année de laisser des œuvres glorieuses à l'histoire de la restauration de la Turquie en profitant des exemples précédents et des nouvelles possibilités.

FALIH RIFKI ATAY

La vie sportive

FOOT-BALL

Galatasaray, leader

Hier, 3ème journée du championnat d'Istanbul, les équipes vedettes ont bien difficilement enlevé leur match. Fener a vaincu, en effet péniblement Vefa par 1 but à 0. Par le même score Galatasaray a disposé de Süleymaniye, ce qui lui assure la première place au classement. Notons en passant que les jaunes-rouges sont les seuls qui aient remporté leurs trois rencontres. Le tenant du titre, Günes, a eu raison d'I.S.K. par 3 buts à 0 mais sans produire une grande impression. Beykoz, de son côté, dent Hilal assez nettement par 5 buts à 2. Enfin B. J. K. réussit la meilleure performance de la journée, écrasant Topkapi par 11 buts à 0.

Le classement s'établit comme suit :

| | Points |
|----------------|--------|
| 1. Galatasaray | 9 |
| 2. Güneş | 8 |
| 3. B. J. K. | 8 |
| 4. Fener | 7 |
| 5. Vefa | 7 |
| 6. Beykoz | 5 |
| 7. Topkapi | 5 |
| 8. Süleymaniye | 4 |
| 9. Hilal | 4 |
| 10. I. S. K. | 3 |

Chez les non-fédérés

Dans la matinée d'hier les associations non-fédérées ont poursuivi leurs matches de championnat, Pera battit Kurtuluş par 6 buts à 2 et Şişli prit le dessus sur Arnavutköy par 2-0.

HIPPISSME

Au « Sipahi Ocakı »

Les concours hippiques disputés hier au « Sipahi Ocakı » ont remporté un succès complet d'affluence, d'élégance et de sport. Le pari mutuel fut accueilli avec faveur par le public. Le prix de la Banque Agricole fut remporté par Cavid Tulca sur « Dogan ». Le même enleva aussi le deuxième concours doté d'un prix de 50 Ltqs. Le lieutenant Akal se classa premier dans le prix de la Şiş Bankasi sans renverser aucun obstacle. M. Orhan Aziz gagna l'épreuve dite « Prix Sipahi Ocakı » dont le premier prix se chiffrait par 70 Ltqs. Enfin la principale épreuve, le Prix de l'Ecole militaire de cavalerie, mit aux prises les membres de notre équipe nationale. Le capitaine C. Gurkan sur « Yildiz » prit la première place en 1 m. 46 s., le capitaine S. Polatkan obtint la seconde en 1 m. 53 et le capitaine C. Kula la troisième en 1 m. 58.

BASKET-BALL

Championnat d'Europe féminin

Rome, 17 - Contrairement aux prévisions qui donnaient l'équipe lithuanienne comme gagnante du championnat européen féminin de basket-ball, c'est l'équipe italienne qui l'a enlevé.

A la fin de l'épreuve, l'Italie et la Lituanie avaient remporté chacune trois victoires contre une seule défaite. Comme toutefois l'Italie avait marqué un nombre plus élevé de points, c'est à elle qu'est revenu le titre.

La Lituanie vient deuxième, la Pologne troisième, la France quatrième et la Suisse cinquième.

CANOT

Un record du monde

Milan, 17 - Le sportif italien Carlo Pulliano a amélioré le record du monde en canot-automobile hors bord, de course pour la classe de 2 m. 50. Il a couvert, dans l'espace de 6 heures, sur les eaux de l'hydroscalo de Milan 350 km., réalisant une moyenne horaire de 53 km. 57 m. Le record appartenait depuis 4 ans au Hollandais Curtius avec la moyenne de 34,68 km.

ANCIEN ENTREPRENEUR TRAVAUX, TURC, expér. conn. langues étr. assume surveill. trav. constr. Ecrire B. P. 2165 « Ozamir » ou tél. : N. 40373.

Faik Resat bey

(1851 - 1914)

C'est un de nos littérateurs. Il est né à Istanbul, au quartier de Babasakal. Son père, Hacı Tahir ef., natif d'Izmir, était secrétaire de régiment. Son grand-père Şehit İkyâ ef., fut l'un des hocs de la cour impériale.

F. Resat a étudié au Rüştiye qui était établi près du mausolée du Sultan Mahmud. D'abord il fut employé au bureau de comptabilité du Sarakerat; puis il fut admis à la chancellerie de la Porte. Plus tard, il fréquenta le bureau de la correspondance des Affaires étrangères. Entretiens, il tâcha d'apprendre le persan et l'arabe par des maîtres particuliers. En 1880, il devint rédacteur en chef du « Takvimi vakayi », le journal officiel de l'époque. Un certain temps après, il fut nommé directeur de l'instruction, tour à tour à Diyarbakir, à Varna, et à Yanya (Janina). De cette dernière ville il retourna à Istanbul où il devint journaliste et enseigna dans certaines écoles particulières. Ultimeurement, il fut promu chef du bureau de la presse, puis sous-directeur du même département. Après la révolution de 1908, il devint directeur du « Takvimi Vakayi ». Ensuite il fut nommé professeur de littérature à l'école des fonctionnaires du Cadastre. Un certain temps, il occupa la chaire d'histoire de la littérature à l'Université. Plus tard, il fut désigné comme professeur de littérature au lycée des filles. En même temps, il était membre correspondant du conseil de l'histoire ottomane.

Les ouvrages très précieux qu'il s'était procurés, ses propres œuvres et son recueil de poésies, se sont perdus dans un incendie ainsi qu'un ouvrage qu'il avait préparé sous le titre de « La presse ottomane ». Ses ouvrages imprimés sont : Ses poésies « Güldeste » ; le Trésor de bons mots et de contes plaisants ; « Notre correspondance avec Kemal » ; un dictionnaire parfait élaboré en commun avec Ali Nazima ; une histoire abrégée et illustrée ; le Trésor des écrits choisis ; sa Méthode de lecture ; deux volumes d'œuvres complètes des contes plaisants ; les aventures d'Aristonios, traduction ; les événements de Hulusi ; l'histoire de la littérature ottomane (2 volumes) ; les prédateurs, et un supplément ; les biographies ; l'art d'écrire et le style épistolaire.

Le défunt avait une belle calligraphie. Nous avons dit qu'il a fait ses études au Rüştiye. Il était donc presque un autodidacte, qui à force de volonté, s'est créé, s'est éduqué lui-même. Donc, c'était un homme d'une grande énergie. S'il s'était perfectionné à l'étranger, il aurait pu être un phénomène. Après qu'il avait été attaché au bureau de la correspondance des affaires étrangères, il aurait pu suivre cette carrière, mais il paraît qu'il avait un goût fâcheux pour la politique. En considérant son avidité pour l'instruction, je suis fort surpris qu'il ait laissé brûler ses précieux ouvrages. Il y a des hommes célèbres qui ont sauvé leurs œuvres en nageant, après un naufrage.

Sa correspondance avec Kemal, notre noble et grand prosateur, prouve encore plus, son mérite littéraire. Il était bel homme; sa barbe noire rehaussait ses traits comme ceux de N. Kemal. L'âme de notre héros doit être satisfaite de son œuvre. Il y a pour sûr quelque chose de lui dans nos mémoires qui lui permet de vivre plus ou moins activement.

M. Cemil Pekyahşi

L'axe Rome-Berlin

(Suite de la 1ère page)

frontières seront garantis pour le nouveau territoire de la République. Une fois le problème nationaliste résolu, les Etats voisins seront intéressés à l'intégrité de la nouvelle Tchécoslovaquie qui deviendra ainsi une garantie pour le nouvel équilibre européen. Dans une action contre les forces du désordre, Prague trouvera l'assistance nécessaire dans cette solidarité de ses voisins, auxquels l'Italie se ralliera également.

UNE OPINION ALLEMANDE

Berlin, 16 (A.A.) - Le « Danziger Vorposten » qui se fait souvent l'écho des opinions autorisées du Reich, prend aujourd'hui position à l'égard de la revendication polonaise en Tchécoslovaquie et de la question de la frontière commune polono-hongroise.

C'est l'auto-disposition qui agit lors de la solution du problème tchécoslovaque et non des constellations politiques et groupements des puissances.

Le « Danziger Vorposten » met en garde la Pologne contre une attitude hostile au Reich.

Le journal constate que dans les larges couches du peuple polonais il règne l'idée fixe que toute politique est juste qui range le peuple polonais contre l'Allemagne. Cette idée devra disparaître si l'on veut arriver à une collaboration honorable entre les deux nations.

M. MOSCICKY AJOURNE SON VOYAGE A CIESZYN

Varsovie, 17 (A.A.) - Le voyage du Président de la République en Silésie de Cieszyn, qui était prévu pour aujourd'hui, fut remis à une date ultérieure. Seuls quelques membres du gouvernement, notamment le ministre du Commerce et de l'Industrie, M. Roman, visiteront les districts recouverts.

Les communications entre Hong Kong et le reste de la Chine du Sud sont coupées

Londres, 16 - On est très impressionné par le fait que la ville de Nantao, important centre fortifié chinois, de 25.000 habitants, ait été occupée par les Japonais sans combat. Les Japonais ne sont plus qu'à 25 km. de Hong-Kong. La ville se trouve complètement isolée du reste de la Chine méridionale. Le chemin de fer de Canton à Hong-Kong a été coupé hier. Le ravitaillement de la ville suscite de sérieuses inquiétudes. Des mesures spéciales ont été prises à cet égard. La flotte japonaise croise au large de Hong-Kong, quoique les Chinois ne disposent dans cette région que de simples jonques.

Le « Times » constate que le fait de l'isolement de Hong-Kong est très grave et cause à la colonie britannique des dommages très graves non seulement de caractère provisoire, mais pour l'avenir également.

Tokio, 17 (A.A.) - Domei apprend que les troupes japonaises poursuivant leur avance sur Hankow, occupent aujourd'hui Chinouciyao, à 13 milles environ de Tayeh sur le Yantsé.

LE COLONEL LINDBERG

Londres, 16 - Sous le titre « Quel est le jeu du colonel Lindberg » le « Daily Express » prend vivement à partie le célèbre aviateur américain. Il relève que Lindberg a visité successivement plusieurs capitales européennes et y a exprimé des opinions diffamatoires sur les diverses aviation. Outre le jugement que l'on sait sur l'aviation soviétique, et qui a fait sensation, il a déclaré par exemple que l'aviation allemande est meilleure, plus nombreuse et cinq fois plus puissante que l'aviation anglaise. Il est probable que lors de son séjour à Berlin, il a dû formuler des critiques du même ordre à l'égard de l'aviation anglaise et française. A quoi rime ce manège ?

Si un refroidissement vous atteint il a ouvert la porte chez vous à toutes sortes de maladies. Mais un cachet



GRIPIN

écarte toutes les indispositions et empêche les rhumes, la grippe, la bronchite, en un temps très bref. Il fait baisser rapidement la fièvre.

GRIPIN est l'ennemi implacable des douleurs. Elle influe sur les maux de dents, de tête, de nerfs, les rhumatismes, on peut prendre jusqu'à 3 cachets par jour avec confiance. Si nécessaire 3 cachets par jour.

En marge de la guerre civile en Espagne

L'OPINION EST UNANIME CONTRE LA MEDITATION

Burgos, 16 - La presse repousse unanimement la médiation et reproduit les déclarations bien connues du « Caudillo ». Elle a recueilli également d'autres opinions, parmi lesquelles les suivantes :

GENERAL JORDANA :

Médiation ? Ce seul mot répugne et provoque l'indignation. Nous nous sommes dressés le 18 juillet 1936 contre les influences étrangères qui avaient subjugué l'Espagne et le menaient au désastre et contre les traites qui étaient venus à ces influences.

L'Espagne doit être Une, Grande et Libre : c'est le cri et l'aspiration de nos combattants, exprimant à la perfection l'inébranlable volonté nationale. C'est une volonté de victoire intégrale, la volonté que les fruits de notre victoire ne soient pas ravis ou amondris.

Les ennemis de l'Espagne, ceux de l'intérieur et ceux du dehors, voyant qu'ils ont irrémédiablement perdu la partie sur les champs de bataille, veulent diminuer le triomphe du généralissime Franco et de l'Espagne Nationale en armes, en médiant lâchement dans le monde une médiation inspirée par les idées dissolvantes qui empêchent de marcher d'un pas ferme et décidé sur l'héroïque et glorieuse route de notre redressement. Vaines tentatives !. Face à elles, se dresse une barrière infranchissable : le sang de nos morts ; et une volonté de fer : celle de Franco interprétant fidèlement le sentiment de son peuple.

Il ne peut jamais y avoir d'unité entre les idées totalement opposées. De notre côté, garantie absolue d'ordre, d'autorité, de paix intérieure, et justice sociale, d'éloignement de tout péril extrémiste, d'indépendance pour la patrie, d'honnêteté administrative, et d'évolution vers une Espagne idéale ; du côté opposé, dans le camp rouge, tout ce qui produisit la grave maladie dont souffre l'Espagne et dont

le seul remède peut être la victoire totale et sans marchandage de Franco.

Les traites à la patrie ne peuvent y vivre en même temps que ceux qui sacrifient et qui sacrifient tout pour elle ; Entre les véritables Espagnols, ceux de l'Espagne Nationale et ceux qui la vendent à l'étranger, il ne peut y avoir d'entente que grâce à une défaite totale des derniers, qui les fasse revenir sur leurs erreurs et les amène à un repentir total.

L'« Caudillo », par des paroles magnifiques, synthétise la seule possible : « Reddition sans conditions, car, avec la patrie et le pain, le mouvement garantit une justice généreuse à tous les Espagnols, sans aucune exception. »

GENERAL QUEIPO DE LLANO :

La difficulté suprême de la médiation est l'impossibilité d'une vie commune entre les personnes honnêtes, victimes des criminels marxistes, dans leurs familles et dans leurs biens, et ces criminels eux-mêmes.

La médiation ne pourra jamais faire l'unité entre tous les Espagnols, qui sont séparés par des rivières de sang innocent.

LA BOURSE

Ankara 15 Octobre 1930

(Cours informatifs)

| | Lit. |
|--|-------|
| Act. Tabacs Tures (en liquidation) | 1.15 |
| Banque d'Affaires au porteur | 10.— |
| Act. Chemin de Fer d'Anatolie 60 % | 24.80 |
| Act. Bras Réunies Bomonti-Nectar | 7.— |
| Act. Banque Ottomane | 25.— |
| Act. Banque Centrale | 106.— |
| Act. Ciments Arslan | 8.20 |
| Obl. Chemin de fer Sivas-Erzurum I | 99.25 |
| Obl. Chemin de fer Sivas-Erzurum II | 99.75 |
| Obl. Empr. intérieur 5 % 1933 (Ergani) | 96.— |
| Emprunt Intérieur | 95.— |
| Obl. Dette Turque 7 1/2 % 1933 tranche 1ère II III | 19.60 |
| Obligations Anatolie I II III | 40.35 |
| Anatolie | 39.60 |
| Crédit Foncier 1903 | 103.— |
| » 1911 | 94.— |

CHEQUES

| | Change | Fermeture |
|-----------|------------------|-----------|
| Londres | 1 Sterling | 5.9625 |
| New-York | 100 Dollars | 125.89 |
| Paris | 100 Francs | 3.3350 |
| Milan | 100 Lires | 6.6250 |
| Genève | 100 F. Suisses | 28.5125 |
| Amsterdam | 100 Florins | 68.5550 |
| Berlin | 100 Reichsmark | 50.455 |
| Bruxelles | 100 Belgas | 21.29 |
| Athènes | 100 Drachmes | 1.0875 |
| Sofia | 100 Levas | 1.535 |
| Prague | 100 Cour. Tchéc. | 4.32 |
| Madrid | 100 Pesetas | 5.9625 |
| Varsovie | 100 Zlotis | 23.68 |
| Budapest | 100 Pengos | 24.8425 |
| Bucarest | 100 Lays | 0.8950 |
| Belgrade | 110 Dinars | 2.8250 |
| Yokohama | 100 Yens | 34.81 |
| Stockholm | 100 Cour. S. | 30.7225 |
| Moscou | 100 Roubles | 23.7075 |

Fratelli Sperco

Tél 4 4 7 9 2

Compagnie Royale Néerlandaise

Départs par

Anvers Amsterdam

Rotterdam Hamburg

SS TRITON vers le 18 Oc

» STELLA » 22 Oc

FEUILLETON DU BEYOGLU No. 21

LES AMBITIONS DEÇUES

Par ALBERTO MORAVIA

Roman traduit de l'Italien

par P. ul. - Henry Michel

— Et ton costume ! (Il la tenait toujours par le bord de son manteau.) Laisse-moi admirer ton costume, Marie-Louise. Quelle élégance ! Et ce noeud sur le côté gauche... Alors vraiment, ajouta-t-il avec le plus grand sérieux, c'est la mode de cette année ?

« Il y a cinq ans, il s'intéressait déjà à mes toilettes », pensa Marie-Louise, pleine d'une antipathie féroce, « seulement alors il était sincère. Aujourd'hui tout cela sonne faux ! » Elle s'enveloppa dans sa fourrure.

— C'est un costume quelconque, prononça-t-elle d'un ton décidé. Et maintenant, trêve de compliments...

Mais l'infirme, qui la regardait avec des gestes d'approbation, ne parut pas l'entendre et, avançant son visage gras sous la lampe :

— Je vais te dire une chose, Marie-Louise... Est-ce le éclairage de cette lumière, est-ce la joie de te revoir ? Mais il me semble que tous les ennuis que tu a eus ont passé sur toi sans laisser de

vilaines traces, au contraire. Je te trouve embellie, rajeunie, avec en plus un je ne sais quoi de triste qui te va à ravir. Bien, bien... Je suis content. Mais pourquoi restes-tu debout ? Et pour quoi ne me présentes-tu pas à ton ami ?

Désorientée et mécontente, Marie-Louise dut se résigner à présenter Pietro et à s'asseoir. A peine il eut appris qu'il avait devant lui le fiancé de Sophie, Stefano eut un rire complaisant :

— Alors nous sommes presque des parents, s'écria-t-il. Asseyez-vous. Je suis charmé de vous connaître. Je vous en prie, asseyez-vous.

Pietro alla chercher une chaise. L'infirme le suivait du regard, d'un regard plein d'une bienveillance onctueuse et hilare. Il attendit de le voir assis pour se retourner vers sa sœur.

— Ma pauvre Marie-Louise, reprit-il, nous parlerons tout à l'heure des choses importantes. Permettez-moi de l'expliquer pourquoi je ne suis pas venu

directement chez toi et pourquoi j'ai préféré à ta villa cette misérable chambre meublée. Comme tu n'as fait, depuis ton entrée, que jeter autour de toi des yeux effrayés, je te dois cette explication. Donc...

Mais voyant Pietro fouiller dans sa poche, il s'interrompit, prit un paquet de cigarettes sur le divan et le lui tendit, prévenant et empressé :

— Prenez celles-ci. Elles proviennent du Vatican... Des vraies cigarettes de contrebande... Donc, Marie-Louise, il faut que tu saches que ce n'est pas mauvaise volonté de ma part si je ne suis pas venu chez toi. C'est ton ordre de ne pas bouger qui est cause de tout.

Au reçu de ton télégramme, je suis parti tout de même car il était trop tard pour changer d'idée, mais pensant qu'il était arrivé, quelque chose de nouveau, que sais-je, un empêchement, un voyage, au lieu de descendre chez toi je suis venu ici. Tu me demanderas pourquoi ici plutôt qu'à l'hôtel. Je te répondrai : raison de commodité et raison d'argent. Car de l'argent, tu le sais, je n'en ai guère, et d'autre part il m'est difficile d'obtenir, dans un hôtel, les soins que nécessite encore mon état. Ici à cet égard, je suis presque aussi bien qu'au sanatorium. Et puis on me connaît. Je suis chez ces braves gens chez qui je demeurerai il y a sept ans, à l'heureuse époque où j'étais encore étudiant.

Et vois quelle coïncidence ! Tandis que j'employais toutes ces années à devenir malade, la fille de la maison où j'employais à devenir une excellente in-

firmière. L'offre et la demande restent au même niveau. Je suis malade et elle me soigne. (Il rit avec une sorte d'amertume complaisante qui parut à Pietro le seul trait sincère de tout ce discours). Mais, plaisanterie à part, Marie-Louise, je suis prêt à aller chez toi. A une condition cependant, c'est que tu me permittas d'emmener avec moi le fils de mon hôte, le petit Carlo, qui m'est affecté et qui me sera bien utile aussi longtemps que je ne pourrai pas marcher sans béquilles... Pauvre garçon, il faut qu'il soit bien malheureux dans sa famille : quand je lui ai dit que je comptais l'emmener, il ne se tenait plus de joie. Donc à cette seule condition je suis prêt à te suivre. Si tu as ta voiture, nous pouvons même procéder tout de suite à mon déménagement : je n'ai pas encore défait ma malle. Alors ? Puis-je faire préparer mes affaires ? (De la main, derrière son dos, il cherchait sa sonnette, une poire pendue au bout d'un fil.)

Marie-Louise qui avait écouté le discours de son frère avec une impatience grandissante fut, à ces derniers mots, hors d'état de cacher ses sentiments. Elle sauta sur ses pieds :

— Mais non, Stefano, n'appelle personne. Qu'est-ce qu'il te prend ?

— Ah ! bien, dit placidement l'infirme qui paraissait décidé à ne pas comprendre. Tu préfères que je vienne demain ?

— Mais non, répéta Marie-Louise avec un regard vers la porte comme si elle eût été pressée de s'en aller. Tu ne

m'as pas comprise. Pourtant je t'ai- se tournant vers Pietro : — Il faut que vous sachiez, monsieur, que ma sœur et moi nous ne nous sommes pas vus depuis cinq ans et que pendant cinq ans elle ne s'est jamais soucée de savoir si j'étais en vie ou pas.

Il se mit à rire. La lampe jetait des reflets jaunes sur ses pommettes, mais ses yeux qui restaient fixes et inex-

pressifs accentuaient désagréablement ce que cette gaieté avait d'ironique et de forcé. Puis soudain passant, mais toujours avec ce même air d'artifice, de l'hilarité à un sérieux ému, il se pencha hors du divan et saisit une des mains de Marie-Louise :

— Ne sois pas fâchée surtout ! A nous autres, pauvres malades, il faut beaucoup pardonner. Et ne va pas croire que je suis en colère parce que tu ne veux pas me loger chez toi. Je n'ai jamais douté de ton affection et je sais que tu feras toujours ton possible pour me venir en aide. Tu demandes comment je vais ? Mal, ma pauvre Marie-Louise, très mal. (Il soupira, pâle et ému, et se laissa retomber en arrière sur les coussins du divan.)

(A suivre)

Sahibi : G. PRIMI

Umumi Neşriyat Müdürlüğü : Dr. Abdül Vehab BERKEM Basimevi, Babok, Galata, St-Pierre Han, Istanbul